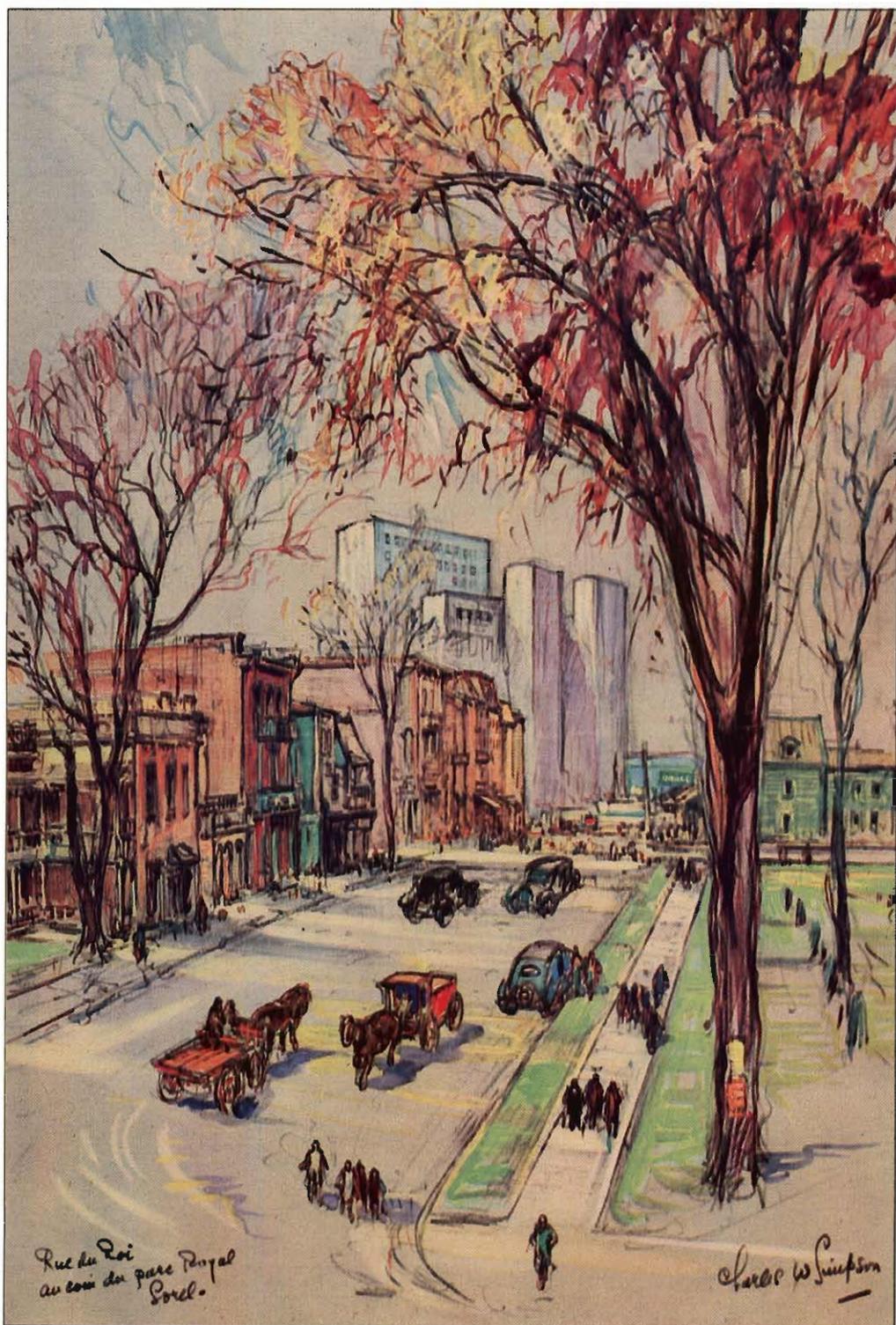


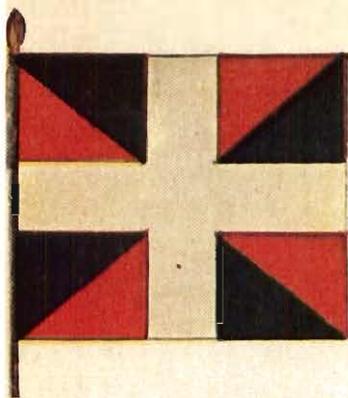
# SOREL, UNE BELLE HISTOIRE!...



Croquis de Charles W. Simpson, publié dans La Presse du 23 juin 1934.

1634 — Trois Siècles de Fièrè

Histoire 1934



*Régiment  
Carignan-Salières  
(1665)*



Parti de La Rochelle en 1665, ce corps d'armée prit part en arrivant au Canada à une expédition contre les tribus iroquoises au lac Champlain. Une partie du régiment resta au pays, en 1688, et ses officiers reçurent, comme récompense, des seigneuries, tandis que de vastes terres étaient données aux soldats.

**TRICENTENAIRE DES TROIS-RIVIERES**

## *SOREL, UNE BELLE HISTOIRE!...*

*Voilà le slogan du 350e anniversaire de la ville de Sorel que complètent les expressions-compléments "à découvrir", "à vivre" et "à construire" qui ont été choisies en fonction des trois temps forts de la programmation: le passé, le présent et l'avenir. C'est ce slogan qui a été retenu comme titre de cette publication qui présente aux citoyens, aux voisins et aux visiteurs de Sorel un résumé de cette belle histoire de la quatrième plus vieille ville canadienne.*

*Plusieurs savent que notre ville doit son nom actuel au capitaine Pierre de Saurel, l'un des officiers du régiment de Carignan-Salières. Mais combien savent que le fondateur de Sorel est Charles Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France? Combien savent que la ville de Sorel a porté le nom de William-Henry pendant trois quarts de siècle? Plusieurs savent quand et comment s'est terminée l'histoire de la construction navale dans notre région, mais combien en connaissent les débuts?*

*C'est pour répondre à de telles interrogations et pour permettre à tous de découvrir et d'apprécier notre belle histoire que la ville de Sorel, la Corporation du 350e anniversaire de la ville de Sorel et la Société historique Pierre-de-Sorel ont convenu d'éditer cette publication. Si, par surcroît, la lecture de celle-ci éveille ou raffermi la fierté d'être Sorelois ou Soreloise et suscite un plus grand désir d'implication dans la vie et le développement de notre milieu, toutes nos attentes seront alors comblées. Bonne lecture! Bonnes découvertes!*

L'auteur,  
Jean-Claude St-Arneault

La présidente de la Société historique Pierre-de-Saurel,  
Linda Dufault

Le président de la Corporation du  
350e anniversaire de la ville de Sorel,  
Maurice Martel

Le maire de la ville de Sorel,  
Marcel Gauthier

## Un chemin passant

"Ledict XXVIII jour de septembre, nous arrivames à un grand lac et pleine dudict fleuve large d'environ cinq ou six lieues (...) Toutes icelles ripvieres circuyssent et environnent cinq ou six belles yles, qui font le bout d'iceluy lac, et puis se rassemblent environ quinze lieues amont, toutes en une." C'est en ces mots que Jacques Cartier, en route pour Hochelaga (Montréal) sur l'Émerillon, a décrit son passage dans l'archipel du lac d'Angoulême (le lac Saint-Pierre et les îles de Sorel).



La rencontre entre les Iroquois et Jacques Cartier dans les îles de Sorel le 28 septembre 1535 (dessin de F. Girard, publié dans Les chemins de la mémoire, tome II en 1991 par la Commission des biens culturels du Québec, page 246)

Samuel de Champlain, le dernier jour de juin 1603, arrive à l'embouchure d'une belle rivière qui prend sa source dans le pays des Iroquois. Il trouve là "une forteresse faite de quantité de bastions pressez les uns contre les autres" construite par des aborigènes. Six ans plus tard, en juillet 1609, il arrête sa flotille deux jours au confluent du fleuve et de la rivière des Iroquois (Richelieu) avant de poursuivre son expédition jusqu'au lac qui porte maintenant son nom. C'est là, à la Pointe-à-la-Chevelure (près de Crown Point), qu'il prend la tête des Algonquins et des Montagnais, ses alliés, pour y combattre une première fois les Iroquois.



Ce dessin, publié dans Les voyages du sieur de Champlain, édité chez J. Berjon à Paris en 1613, nous montre Champlain et ses soldats aidant les Hurons à combattre les Iroquois au lac Champlain (un original de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque nationale du Canada, Division des livres rares, NL6643)

Au mois de juin de l'année suivante, avec quatre barques remplies d'objets d'échange pour la traite des fourrures, Champlain, ses hommes et une soixantaine d'Algonquins et de Montagnais qui se sont joints à eux à la hauteur des Trois-Rivières, franchissent le lac St-Pierre et débarquent sur la rive sud, un peu en amont de l'embouchure de la rivière aux Iroquois. Ils se retrouvent alors devant une centaine d'Iroquois retranchés dans un fortin. Même si Champlain est blessé à l'oreille et au cou par une flèche, "on fonce alors à la barricade, l'épée à la main; les fuyards se noient dans le fleuve." La Commission des monuments historiques a installé une plaque à la Colonie des Grèves, à Contrecoeur, près du "Cap du Massacre", ce site de la seconde victoire de Champlain contre les Iroquois.

Dans les années suivantes, malgré ces deux cuisantes défaites aux mains du "Père de la Nouvelle-France", les Iroquois continuent de pénétrer dans le nouveau pays par la "grande voie" qu'est la rivière aux Iroquois, ne laissant aucun repos à ceux qui après avoir été soldats ont dû continuer à l'être, même après avoir acquis leur titre d'"habitant".

## La fondation

Arrivé à Québec en juin 1636, pour succéder à Champlain décédé en décembre 1635, Charles Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France, a comme premier souci d'assurer la sécurité des quelques centaines de colons, dispersés le long du fleuve Saint-Laurent, contre les incessantes attaques iroquoises.

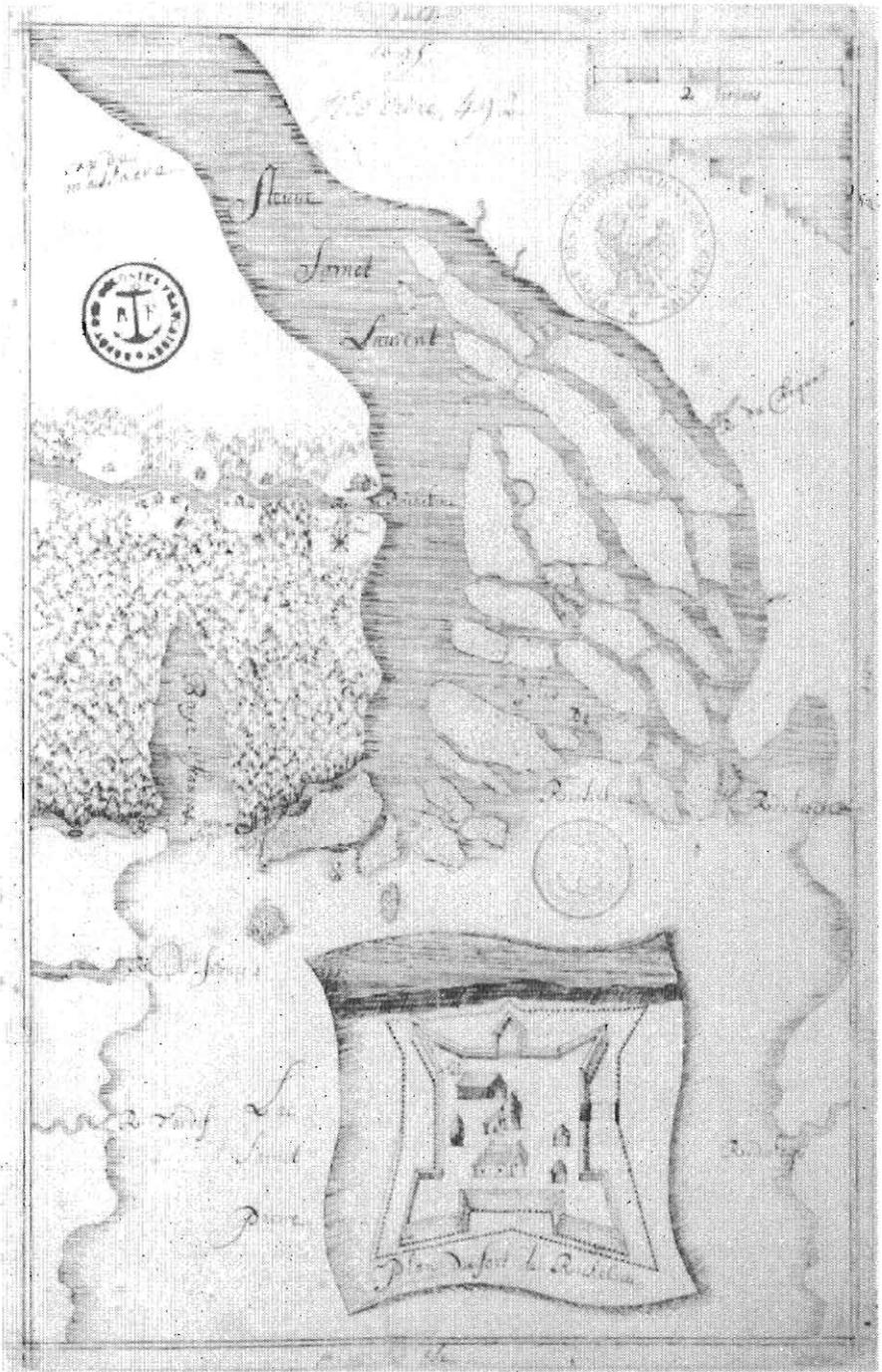


Monsieur de Montmagny, érigant le fort Richelieu en 1642 (dessin tiré du Programme souvenir des fêtes du IIIe Centenaire de Sorel, coll. de l'auteur).

C'est pourquoi, le 13 août 1642, moins de trois mois après la fondation de Ville-Marie, il arrive à l'entrée de la rivière aux Iroquois avec des ouvriers, des soldats et des canons récemment arrivés de France pour diriger lui-même la construction à cet endroit d'un fortin de bois pour contrôler cette voie d'accès naturelle à la vallée du Saint-Laurent. Les Relations des Jésuites nous racontent cette journée mémorable: "On fait jouer les haches dans cette grande forêt, on renverse les arbres, on les met en pièces, on arrache les souches, on désigne la place, on y dit la première messe. Après la bénédiction faite, les canons retentissent, une salve de mousquets honore ces premiers commencements sous les auspices de notre grand roi et sous la faveur de son Éminence." Le fort de même que la rivière sont alors appelées Richelieu en l'honneur du Cardinal Richelieu qui venait d'élever la France à l'apogée de sa gloire et de sa grandeur.

Les Relations nous apprennent aussi que "Sept jours après le premier coup donné comme tout le monde s'occupait à dresser une palissade pour se mettre à couvert de l'ennemi, une troupe de trois cents Iroquois se glissant à pas de larrons dans ces forêts, donna bien de l'exercice: et si M. le Gouverneur n'eut été présent, tous les ouvriers étaient taillés en pièces." Les Iroquois ont été repoussés mais le caporal Deslauriers a été tué, monsieur Martial, le secrétaire du gouverneur, et trois autres Français ont été grièvement blessés. Le jour de l'exaltation de la Sainte-Croix, monsieur de Montmagny a fait élever une haute croix sur le rivage du Richelieu, en souvenir de cette victoire.

Le fort Richelieu n'était qu'un bien petit fort de pieux mais il a tenu, de peine et de misère, malgré plusieurs épisodes sanglants au cours desquels sont morts plusieurs défenseurs, jusqu'à l'automne de 1646. Après le départ de la petite garnison, les Iroquois incendient le fort abandonné. En juin 1647, Jean Bourdon, Ingénieur de la Nouvelle-France, fait transporter à Québec les canons qui s'y trouvaient encore et la forêt primitive reprend ses droits sur notre coin de sol.



Plan attribué à Jean Talon, de la situation du fort Richelieu en 1665 (original conservé aux Archives nationales de France, à Paris).

## Le fort et la seigneurie de Saurel

Près d'une vingtaine d'années s'écoulaient, au cours desquelles les Iroquois se répandaient sur tous les points du pays, imposant partout leur loi, détournant le commerce des fourrures du côté des Anglais et entravant l'évangélisation des nations amérindiennes pacifiques. Enfin, en 1665, sous le règne de Louis XIV, l'appel de la colonie agonisante est entendu alors que Colbert, qui préside aux destinées de la mère-patrie, nous envoie le régiment de Carignan-Salières (1200 soldats).

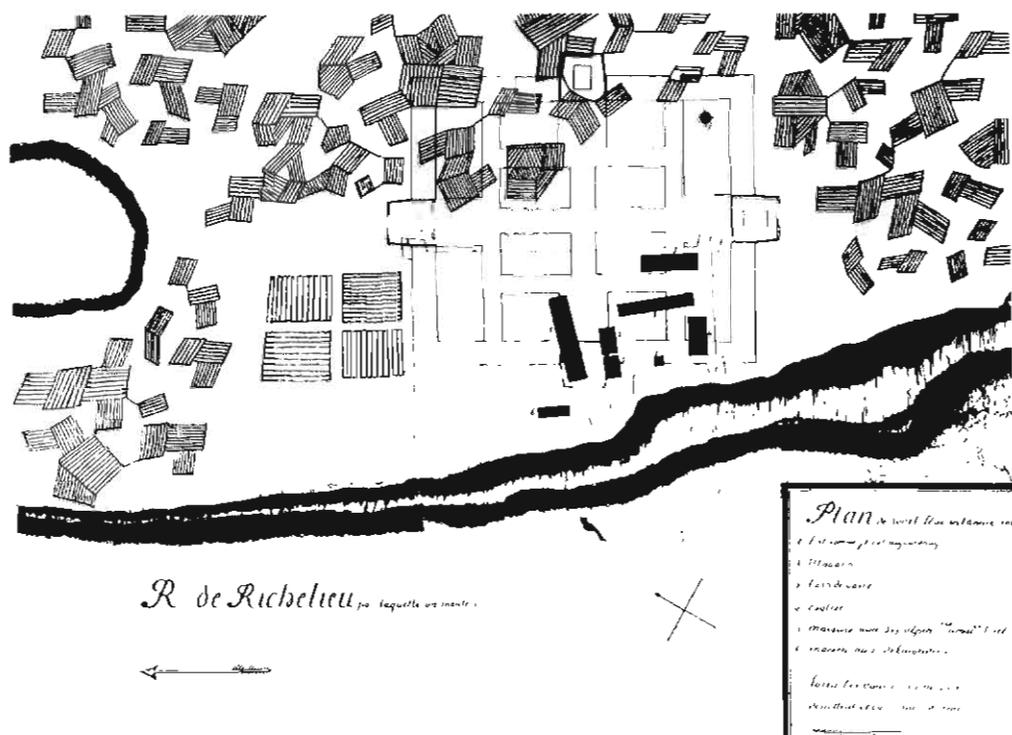
À la demande d'Alexandre de Prouville, marquis de Tracy et alors Vice-Roi de la Nouvelle-France, la compagnie que commande le capitaine Pierre de Saurel, l'un des officiers du régiment, part de Québec le 23 juillet 1665, arrive à l'embouchure du Richelieu au début du mois d'août et commence aussitôt la reconstruction du fort Richelieu alors que trois autres compagnies remontent le Richelieu pour y construire deux nouveaux forts (Chambly et Sainte-Thérèse). Animant ses hommes, Pierre de Saurel donne lui-même l'exemple en maniant au besoin la cognée et le rabot de sorte qu'au mois d'octobre, le fort est complètement terminé.

En 1666, le capitaine de Saurel participe avec ses soldats aux raids de représailles conduits par Tracy contre les villages mohawks et la paix avec les Iroquois est finalement signée, ce qui entraîne le licenciement du régiment en 1668. Pierre de Saurel en profite pour se marier à Québec le 10 octobre avec Catherine Legardeur. Peu de temps après son mariage, il se fait construire un manoir, une vaste maison bâtie de poutres équarries, pièces sur pièces. Au près de sa demeure, se voient un moulin banal, à vent, en pierre des champs, une écurie assez grande pour loger six chevaux, deux étables et une bergerie. Ces divers bâtiments sont construits dans l'enceinte du fort qu'il a construit. Vers 1670, Mgr de Laval organise la vie religieuse en Nouvelle-France et monsieur de Saurel fait bâtir une modeste église, en poutres équarries, qu'on place sous le patronage de Saint-Pierre, prince des apôtres.

Le 29 octobre 1672, Pierre de Saurel est nommé seigneur en même temps que vingt-cinq autres anciens officiers du régiment de Carignan-Salières. Trente-trois ex-soldats de sa compagnie, établis à proximité du fort, deviennent alors ses censitaires. Satisfaisant difficilement à ses obligations seigneuriales avec de tels censitaires qui ont de la difficulté à s'adapter à la vie de fermier, le seigneur de Saurel engage des hommes pour s'adonner à la traite des fourrures et il est un temps associé à Radisson et Des Groseillers dans la compagnie du Nord, mise sur pied en 1681 pour concurrencer la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ses affaires l'ayant appelé à Ville-Marie, Pierre de Saurel y meurt subitement le 26 novembre 1682, sans laisser de descendants. Ses funérailles ont lieu dans l'église de cette ville, sous la voûte de laquelle il est inhumé. Frappé au milieu de ses travaux, dans un temps où il a engagé ses biens et ceux de ses amis pour exploiter ses terres, il laisse sa veuve dans une situation pénible bien que sa seigneurie prospérait. Madame de Saurel s'impose alors de nombreuses démarches et effectue quelques transactions pour ne pas être dépouillée par les créanciers de son mari, réussissant même à faire subir au moulin banal des réparations devenues urgentes. Malgré ses difficultés financières et en dépit des attaques des Iroquois qui ont de nouveau levé la hache de guerre, madame de Saurel conserve la seigneurie de Saurel jusqu'au moment où elle devra la vendre, le 14 février 1713, après quatre criées "faites en la manière accoutumés".

Madame de Saurel vivra encore de longues années, aimée et respectée des colons. Elle est morte à Saurel le 23 juin 1732 et elle a été inhumée dans le cimetière paroissial deux jours plus tard.



Plan de Sorel levé en l'année 1704 par Levasseur de Néré (original à la bibliothèque nationale du Québec, document no D-1968)

## La fin du régime français

Ainsi donc, la seigneurie de Saurel devient le 14 février 1713 la propriété de monsieur Claude de Ramesay qui est alors gouverneur de Montréal depuis 1704 et propriétaire de la seigneurie de Monnoir depuis 1708 et de celle de Ramesay depuis 1710. C'est lui qui a fait ériger de 1704 à 1706 le Château de Ramesay, aujourd'hui célèbre monument historique de Montréal. Gouverneur de la Nouvelle-France, il est mort à Québec le 31 juillet 1724.



Le château de Ramesay à Montréal au début des années 1900 (carte postale, coll. de l'auteur).

Madame Claude de Ramesay, Marie Charlotte Denys de la Ronde, mère de seize enfants, se trouve alors en face d'une situation financière compromise mais sa fille Louise, demeurée célibataire, restaure vite les finances familiales. Cette dernière se révèle même un véritable génie en affaires. Elle s'associe, en 1745, à la seigneurie de Rouville et dirige avec succès plusieurs moulins à scie et plusieurs moulins à farine. Quatre ans plus tard, elle devient propriétaire de nouveaux domaines et acquiert un établissement comprenant maison, "écurie, poulailler, porcherie, four et moulin à eau". Elle s'occupe également de la tannerie de peaux.

Les guerres iroquoises cessant, la seigneurie fait beaucoup de progrès. Les descendants des premiers colons y sont de plus en plus nombreux et tous s'attachent fortement à la terre ancestrale, se livrant au défrichement sur des terres nouvelles, toujours de plus en plus éloignées du fort de Saurel. Des recrues et des nouveaux-venus viennent aussi renforcer le noyau des travailleurs du sol. Sur le plan religieux, la paroisse de Saint-Pierre de Sorel, établie par décret le 20 septembre 1721, inaugure un nouveau temple, bâti en pierre dans le fort en 1750 pour remplacer celui en bois, érigé à peine quinze ans auparavant hors de l'enceinte du fort.

En 1752, le célèbre Franquet visite le fort de Saurel et en constate le piteux état: "L'église, la maison du curé et celle du seigneur y sont renfermées et l'espace suffit aux habitants pour y réfugier au besoin les femmes, les enfants et leurs effets les plus précieux, mais on néglige aujourd'hui cette enceinte et il arrivera que quoique les pieux soient de cèdre, on sera obligé, à une prochaine rupture avec les Anglais, de la renouveler entièrement." Aussi laisse-t-il ses

conseils pour mieux se pourvoir contre les attaques des ennemis, conseils venant à point car en 1754, les Anglais attaquent! C'est alors la Guerre de Sept Ans, qui est officiellement déclarée à la Nouvelle-France en 1756.

Tous les hommes valides en état de porter les armes se mettent sous les drapeaux. La seigneurie de Saurel fournit cent-quarante-cinq hommes au-dessus de quinze ans, ce qui fait supposer qu'il pouvait y avoir alors sept cents âmes. En 1755, les Saurelois voient partir les troupes françaises, traînant les quelques engins de guerre démodés que le gouvernement a ordonné de transporter à Saint-Jean afin de protéger cette place... Les manoeuvres militaires se poursuivent jusqu'à l'affrontement final sur les plaines d'Abraham le 13 septembre 1759: Québec tombe!



La mort de Wolfe sur les plaines d'Abraham le 13 septembre 1759 (carte postale émise lors du tricentenaire de Québec en 1908, coll. de l'auteur).

En avril 1760, Vaudreuil et de Lévis essaient de reprendre la capitale, avant l'arrivée des renforts anglais, et gagnent l'engagement contre le général James Murray à Sainte-Foy, mais le 9 mai, les navires anglais arrivent à Québec. Deux mois plus tard, Murray ordonne la "marche" sur Montréal.

Après avoir tenté avec M. de Bourlamaque de bloquer l'avance de la flotte anglaise en bouchant les chenaux de l'archipel du lac Saint-Pierre, la population saureloise et les forces militaires qui viennent de s'y replier voient la flotte de Murray s'arrêter devant Saurel. Malgré la mise en garde de Murray, des habitants de la région osent "faire le coup de feu" contre les soldats anglais. Murray réplique en faisant brûler les maisons de la rive sud (à Sainte-Anne-de-Sorel) sur une distance de plusieurs milles avant de poursuivre sa "marche" vers Montréal qu'il atteint le 6 septembre. Vaudreuil sent qu'il est inutile d'accepter le combat à 3000 contre 18000! Au soir du 6, les autorités françaises décident de capituler et le 8, le gouverneur de la Nouvelle-France signe la reddition de la colonie toute entière.

Si la guerre semble terminée sur notre continent, elle se poursuit sur les champs de bataille européens... et les négociations de paix commencées le 26 mars 1761 entre la France et l'Angleterre se concluront par la signature du traité de Paris en 1763.

## Les Loyalistes

Comme plusieurs familles françaises de fonctionnaires publics, la famille seigneuriale de Saurel, les de Ramesay désirent retourner en France. Avant leur départ, ils vendent le 9 mars 1764 leur belle seigneurie au Sieur Jean Bonfield qui à son tour la vend au Sieur John Bestwreck le 6 mars 1765 et la même année, la seigneurie devient la propriété des Sieurs Greenwood et Higginson, exécuteurs testamentaires de Bestwreck.

Durant les premières années de la domination anglaise, la seigneurie, tout comme la colonie, fait peu de progrès. Les habitants appauvris n'ont pu encore réparer les pertes causées par la guerre et l'état d'incertitude dans lequel ils vivent de même que le changement survenu dans l'administration des affaires contribuent à accroître le malaise dans tout le pays.

Pour comble de malheur, les colonies américaines lèvent l'étendard de la révolte, en 1775, contre leur mère-patrie. Ethan Allen (américain) descend le Richelieu pour disputer le Canada à l'Angleterre. Saint-Jean tombe aux mains de Bénédict Arnold (américain), le vieux fort de Chambly cède peu après devant Montgomery (américain). Avec plus de quatre cents hommes, le Colonel Mc Lean (anglais) se transporte à Saurel dont le fort garde encore l'entrée du Richelieu. Impatient, il s'avance sur le Richelieu jusqu'à Saint-Denis où il apprend la chute du fort de Chambly et il rebrousse chemin alors que plusieurs de ses soldats, gagnés à la cause révolutionnaire, se joignent aux Américains. Il rentre finalement à Québec avec une centaine de soldats.

Peu après, en novembre 1775, le général américain Easton déloge la garnison anglaise de Saurel. Le 31 décembre, le général américain Montgomery attaque Québec mais il meurt en escaladant la citadelle et le désarroi s'empare de ses troupes qui viennent se replier sur Saurel où le général américain Sullivan établit un camp afin de surveiller les mouvements de l'armée anglaise. Le 8 juin 1776, le général anglais Burgoyne disperse un corps de 1800 rebelles américains près de Trois-Rivières et s'avance jusqu'à Saurel où le général Sullivan, déconcerté, quitte son campement et le général Burgoyne le poursuit jusqu'à Saratoga où la victoire remportée par les rebelles le 16 octobre 1777 met fin à cette guerre anglo-américaine qui se conclut par la proclamation de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

Beaucoup de familles et de soldats, préférant vivre sous la tutelle de l'Angleterre, demandent à s'établir au Canada. C'est alors que le nouveau gouverneur anglais Frederick Haldimand décide de faire de Saurel un boulevard de la résistance anglaise et d'y tenir une garnison afin de construire les édifices nécessaires pour l'entretien des officiers et des soldats. Il s'y met résolument et dès 1779, il y a à Saurel quatre compagnies formant un corps de troupes de trois cents hommes, avec leurs officiers et quatre-vingt-sept colons américains que l'histoire appellera des "Loyalistes". C'est dans l'intention de venir en aide à ces expatriés que le gouverneur Haldimand achète, au nom de son roi, la seigneurie de Saurel le 13 novembre 1781 alors que d'autres Loyalistes se verront accorder des concessions dans les Cantons de l'Est, dans le Haut-Canada ou dans la presqu'île de Gaspé.



La maison des Gouverneurs en 1860 (photo publiée dans le journal The Dominion Illustrated, édition du 26 septembre 1891; source:Archives nationales du Canada, no C5032).

Le gouverneur Haldimand charge aussitôt les ingénieurs de la garnison saureloise de construire la Maison des gouverneurs (Government Cottage) et à Noël 1781, le baron Friedrich von Riedesel, commandant du régiment de Brunswick, s'y installe en tant que premier occupant, présidant dès son arrivée à l'illumination du premier arbre de Noël en Amérique. À la fin de 1783, environ 7000 Loyalistes sont venus s'installer au Bas-Canada; il y en a cent trente-deux à Saurel même et six cent cinquante-trois dans toute la région de Saurel-Yamaska.

La colonie anglaise établie à Saurel accueille son pasteur, le capitaine John Doty, le 4 juillet 1784; cette journée où celui-ci célèbre l'office et prononce le sermon est considérée comme celle de la fondation de la première mission anglicane au Canada.

En 1785, un Ingénieur Civil, probablement le major French, trace le plan de la ville en forme de quadrilatère, avec des rues larges qui se coupent à angles droits. Ces rues sont désignées sous les noms des principaux personnages de la maison royale: George, King, Queen, Augusta, Sophie, Prince, Phipps, Charlotte,... Au centre, on laisse une place publique ou Place d'Armes dont les allées reproduisent le drapeau anglais, l'Union Jack; c'est le Carré Royal que le touriste admire de nos jours.



Plan de la ville de William-Henry en 1815, publié dans *Description topographique du Canada* de Joseph Bouchette (édition originale en 1815, réédition en 1978 par les Éditions Élysée de Montréal)

## Le bourg de William-Henry

Au mois de septembre 1787, le Canada reçoit la visite de Son Altesse Royale, le prince William-Henry. Lors de son passage à Saurel, le 18 septembre, il est salué par une décharge de l'artillerie de la garnison lorsqu'il met le pied à terre à la maison seigneuriale, lorsqu'il se présente à la Place d'Armes et enfin à son départ pour Berthier lorsqu'il entre dans le bateau. Lorsqu'avant le dîner, l'honorable Samuel Holland, arpenteur-général de la province, lui présente un plan de la ville, il a plu au visiteur princier de permettre l'honneur de lui donner son nom: William-Henry, nom que la ville prendra alors et qu'elle conservera trois quarts de siècle, soit jusqu'en 1862.

Le 10 juin 1791, l'Angleterre accorde au Canada l'acte constitutionnel; c'est à ce moment qu'est formé le bourg de William-Henry qui pourra être représenté par un député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Le premier député élu est alors John Barnes, un capitaine de l'artillerie royale. À cette époque, la population de William-Henry se compose d'environ soixante-dix familles, presque tous des royalistes anglais et des loyaux américains. La population canadienne-française s'occupe surtout d'agriculture et est répandue dans les rangs de la paroisse.

Dans sa lettre du 26 mars 1793, Robert Jones, l'agent de la seigneurie, recommande au gouverneur d'établir des chantiers pour la construction des navires, ayant déjà réservé dans ce but trois lots de deux cent cinquante pieds de front par six cents de profondeur situés sur le bord de la rivière Richelieu. Ces chantiers maritimes n'ont pas tardé à s'implanter puisque dans un ouvrage publié en 1827 pour relater son voyage en Amérique, monsieur Isaac Weld affirme, en parlant des gens de William-Henry que "Leur plus grand commerce est la construction de vaisseaux; il en sort annuellement plusieurs de dessus les chantiers qui peuvent porter depuis 50 jusqu'à 200 tonneaux. Dès qu'ils sont lancés, on les conduit à Québec où ils sont gréés..."

Au début des années 1830, les chantiers de la compagnie St-Lawrence Steamboat, dont les principaux actionnaires sont John Moson, père et fils, William Molson, John et David Torrance, sont transférés sur la rive gauche du Richelieu et agrandis de façon à doubler leur superficie. Le succès de l'entreprise insuffle alors un nouveau dynamisme à l'industrie de la construction navale et entraîne l'apparition d'une série d'activités connexes, entre autres: construction de quais, création de fonderies et de compagnies de navigation dont la plus importante, la Compagnie Richelieu, sera fondée en 1853. En l'espace de quarante ans (entre 1820 et 1860), la population triple, ce qui provoque un essor de la construction résidentielle et l'apparition de commerces, de services et d'institutions.

Sur le plan politique, l'époque est agitée partout au Bas-Canada. Dans le bourg de William-Henry, pendant les élections de 1834, Louis Marcoux, l'un des principaux organisateurs de l'élection du candidat patriote, est mortellement blessé en tentant de mettre fin à une escarmouche opposant patriotes et bureaucrates. L'orage qui gronde depuis longtemps éclate en 1837 et en 1838 sous la poussée énergique de Papineau et des frères Wolfred et Robert Nelson, tous deux médecins, fils de William Nelson qui a été longtemps instituteur pour la population scolaire anglaise de William-Henry où c'est alors relativement calme car la présence des soldats casernés au fort en impose à la population. C'est d'ailleurs de là que dans la nuit de 21 novembre 1837, part le colonel Gore avec cinq compagnies d'infanterie afin d'attaquer les rebelles à Saint-Denis où il sera défait, puis à Saint-Charles où il vaincra, incendiant le village...



Robert Nelson (Archives publiques du Canada)  
Le Carignan vol. 1 no 2 p. 39



Wolfred Nelson (Lacoursière, J. et Vaugeois D. Les troubles de 1837-38... no2)  
Le Carignan vol. 1 no 2 p. 40

Après ces jours de malheur, le calme se rétablit peu à peu à William-Henry et dans les campagnes avoisinantes. En 1848, le bourg devient ville. Me Georges-Isidore Barthe, futur maire et député, fonde en 1857 le journal "La Gazette de Sorel" et lance aussitôt l'idée de la construction d'un chemin de fer destiné à relier la vallée du Richelieu aux régions nouvellement ouvertes des Cantons de l'Est. Ce projet sera mené à bonne fin quelques années plus tard. La briqueterie de James Sheppard, établie en 1836, prend de l'expansion jusqu'à produire en 1870 plus d'un million de briques.

En 1862, la ville reprend son nom d'origine, Sorel plutôt que Saurel suite à l'erreur orthographique d'un greffier, de même que son visage francophone: la population atteint alors 3345 âmes dont 3238 Canadiens français et 93 Anglais.

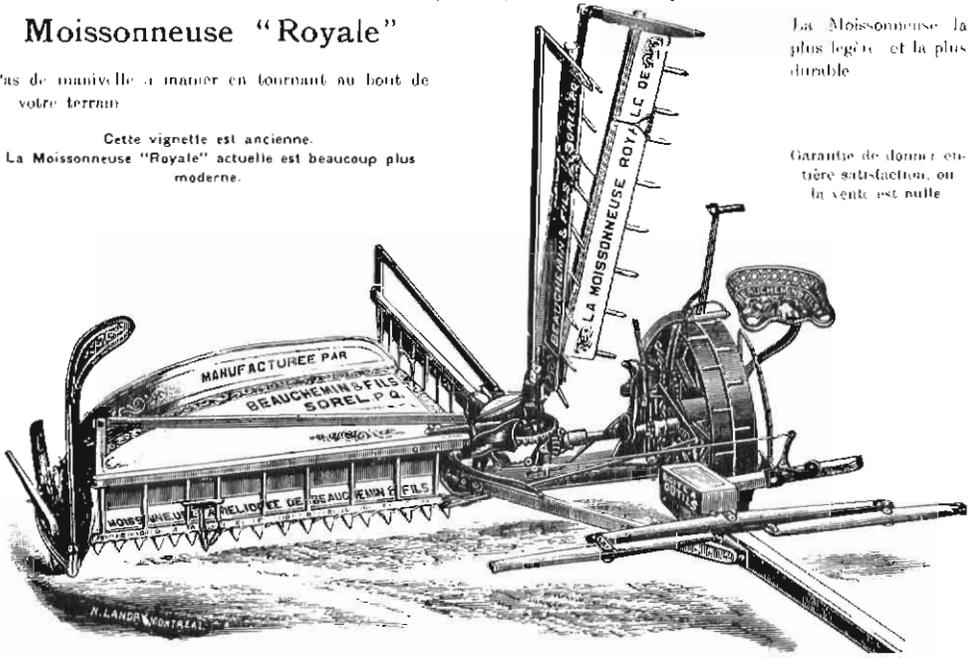
## Moissonneuse "Royale"

Pas de manivelle à manier en tournant au bout de votre terrain

Cette vignette est ancienne.  
La Moissonneuse "Royale" actuelle est beaucoup plus moderne.

La Moissonneuse la plus légère et la plus durable

Garantie de donner entière satisfaction, ou la vente est nulle



La fameuse Moissonneuse "Royale" fabriquée au début des années 1900 par la fonderie de Sorel appartenant à Beauchemin & fils Limitée (page 26 de leur catalogue de machines agricoles; source: fonds J.-P. Gérard Cardin, centre d'archives de la Société historique Pierre-de-Sauvel)

Au tournant du dernier siècle, les Ateliers Mécaniques et la Cie Richelieu Engineering sont en pleine activité, fabriquant des engins, des bouilloires et de la machinerie par le coulage du cuivre et de la fonte. La compagnie du chemin de fer Quebec Montreal Southern possède de vastes usines où s'effectuent les réparations des locomotives et des wagons. La Popular Shirt et la Loughborough Mining Co. se partagent la main d'oeuvre féminine, la première dans la confection et la seconde dans l'industrie du mica sous toutes ses formes. Monsieur Hercule Brosseau exploite une prospère manufacture de portes et de châssis, tandis que messieurs de Grandpré et Saint-Jacques dirigent avec succès leur manufacture de balais. La Compagnie de Chauffage Économique emploie un grand nombre d'ouvriers.

Cette industrialisation de la deuxième moitié du XIXe siècle a un important impact sur l'aspect de Sorel. Sa population double durant cette période, ce qui entraîne un nouveau découpage administratif du territoire sorelois. En 1875, la rive ouest du Richelieu se détache de Sorel pour former la paroisse, puis la municipalité de Saint-Joseph-de-Sorel. Puis un second morcellement s'effectue à l'extrémité nord-est de la ville avec la création de la paroisse (1876), puis de la municipalité (1877) de Sainte-Anne-de-Sorel.

Le début du XXe siècle est une période de relative stabilité si l'on en juge par la faible croissance de la population entre 1901 et 1921: de 7057 à 8674 habitants. Durant la guerre 1914-18, plusieurs vaisseaux d'un fort tonnage sont construits aux chantiers Leclair sous la direction de Louis Beulac, un Sorelois d'origine.

## L'industrialisation

Dans les décades 1850 et 1860, la région soreloise connaît l'essor de la construction navale; en 1869, plus de sept cents ouvriers travaillent dans les divers chantiers. Les ateliers de John Molson et de David Vaughan, unis en une société désignée sous le nom de Steam Tow Boat Cy, sont à leur apogée sous la direction du constructeur irlandais Daniel McCarthy qui est venu s'établir à Sorel en 1839 avec deux de ses frères, John et Thomas; ces ateliers ont alors construit plus d'une centaine de navires en bois, dont le Nautilus et le Victoria en 1856, le Montréal en 1862, le Québec en 1866 et le Canada en 1867, et un en fer, le Météor en 1866.

Outre ces ateliers de Molson et de Vaughan qui sont devenus la propriété de la Compagnie McCarthy, mentionnons aussi les chantiers de la Compagnie Richelieu qui a plus de deux cents employés en 1866, ceux des compagnies Sincennes & McNaughton, Tranchemontagne & Saint-Louis, les chantiers Sheppard, ceux de M. Matton et le chantier Fréchette, Fréchette & Girard qui emploie déjà cinquante hommes à peine deux ans après son ouverture en 1867.



Le lancement d'un bateau à Sorel (photo publiée dans l'édition du 21 septembre 1895 du journal montréalais Le monde illustré).

Entre 1870 et 1880, d'autres industries apparaissent: une manufacture de coton et des tanneries appartenant à messieurs Bluteau et Leduc, la manufacture de chaussures Duhamel & Frères, des forges entretenues par messieurs Roch Lamoureux, C. Lévesque, G. Bourdelais et Moïse Champagne, la brasserie de Moïse Beauchemin, les moulins à scie James Sheppard & Son.



PLANCHE No. 10

- 1—Poudrière, (ancien moulin banal)
- 2—Emplacement du fort
- 3—Hôtel Richelieu,  
sur site ancien presbytère
- 2A—Richelieu & Ontario (Quai)
- 4—Hôtel Royal Victoria
- 5—Marché Richelieu
- 6—Bac pécheur
- 7—Cie Simpson & McNaughton
- 8—Richelieu & Ontario (Usines)

- 9A—Usine Bellerose
- 9—Fonderie Beauchemin & Fils
- 9A—Usine Pontbriand
- 10—Manufacture de Quatre
- 10A—Usine de Faispage
- 11—Salle St-Michel,  
(Ancienne église protestante)
- 12—Palais de justice et prison
- 13—Corra Royal
- 14—Bloc Dupré

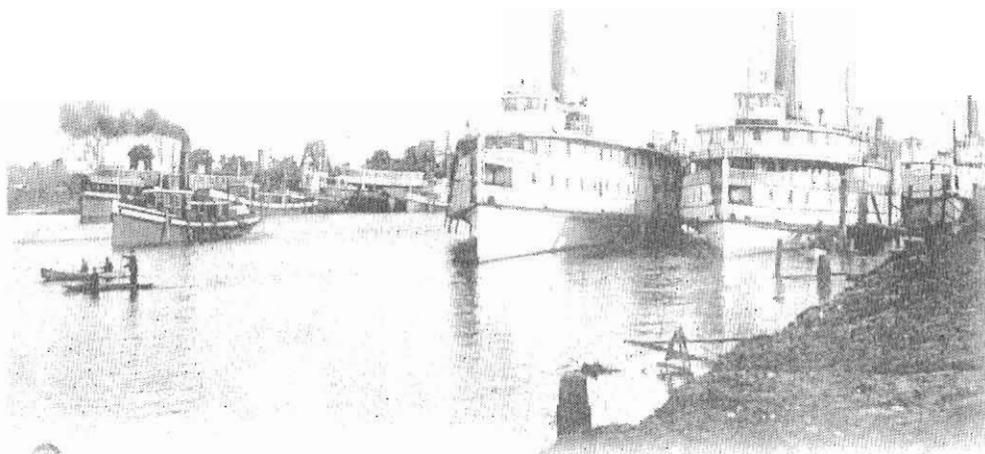
VUE A VOL

**SOR**



VILLE DE  
**P.O.**

- |                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| 15 - Bureau de poste          | 33 - Gare de Sud-est             |
| 16 - Usine à gaz              | 34 - Place de l'horloge          |
| 17 - Ermitage Vignoles        | 35 - Eglise anglicane            |
| 18 - Couvent C.N.D.           | 36 - Collège I.-E.-C.            |
| 19 - Hospice                  | 37 - Cimetière anglais           |
| 20 - Ancien Collège classique | 38 - Nouveau collège classique   |
| 21 - Eglise St-Pierre         | 39 - Chapelle Communion de Marie |
| 21A - Cimetière catholique    | 30 - Ste "Catherine"             |
| 22 - Place                    | 31 - Ste "Madeleine"             |

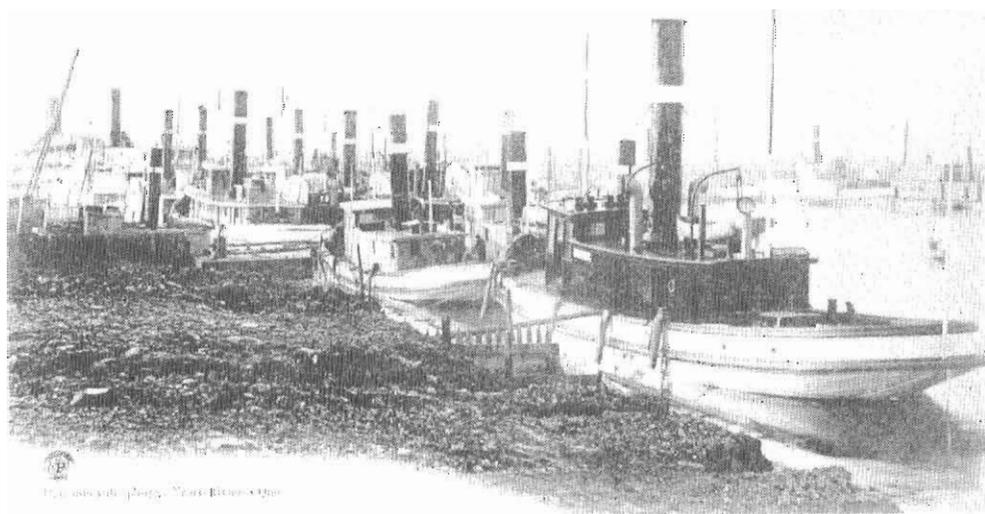


Le port de Saint-Pierre, 1900.

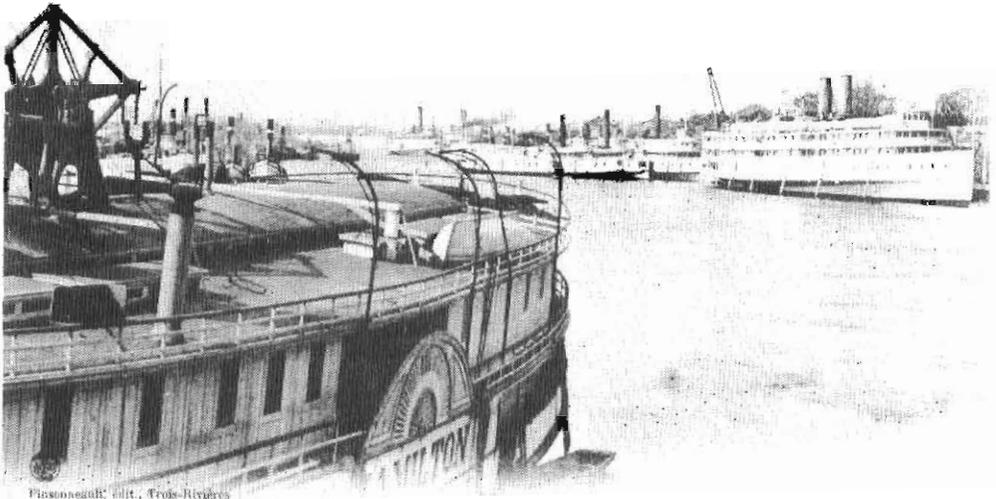
Le port de Saint-Pierre, 1900.

# Le port de

Collection de R. D. Simpson et M. N. S. de Saint-Pierre, 1900.

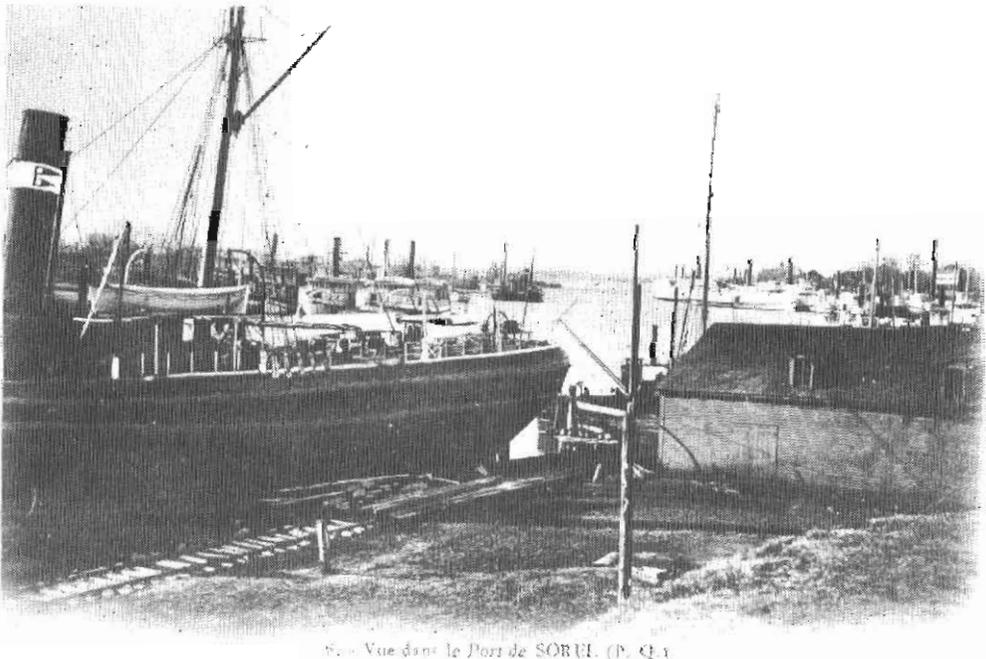


Le port de Saint-Pierre, 1900.



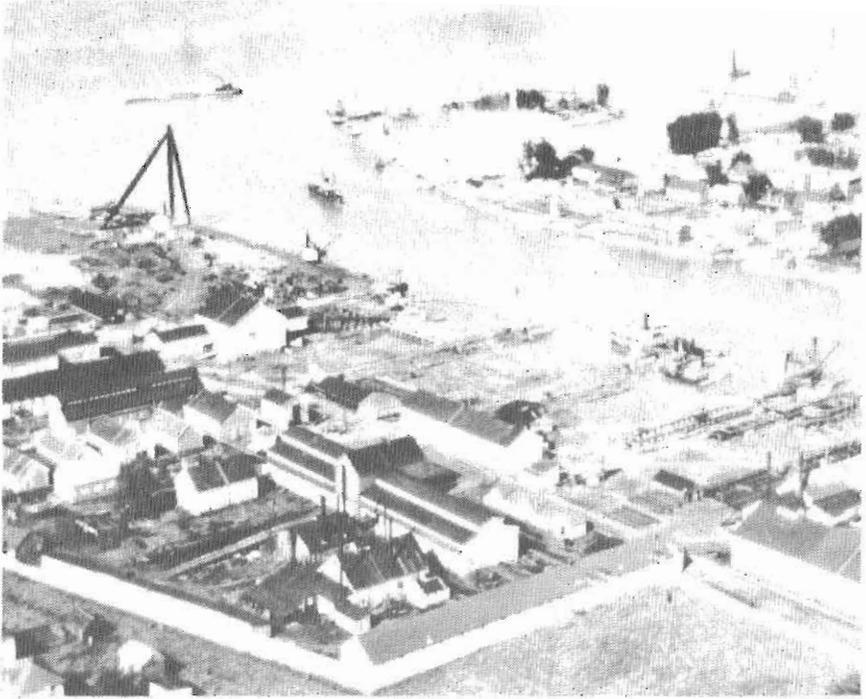
Francoeur, coll., Trois-Rivières

# Sorel en 1905



800 - Vue dans le Port de SOREL. (P. Q. 1)

(cartes postales, coll. de l'auteur).



Cette photographie prise en 1929 montre, à l'avant-plan, les Chantiers du Gouvernement à St-Joseph-de-Sorel et, sur la rive est du Richelieu, l'élevateur à grains dont on vient de construire la base (photo, coll. de l'auteur).



Cette photographie prise en 1930 montre l'élevateur à grains (de la North American Elevators Ltd.) dont on vient de compléter la construction, deux bateaux blancs de la Richelieu & Ontario Navigation Company, l'hôtel Balmoral qui deviendra l'hôtel Saurel en 1934, le nouveau marché Richelieu (l'actuel) en construction pour remplacer le quartier qui a été incendié le 26 décembre 1929 et une partie du centre-ville de Sorel (photo, coll. de l'auteur)

L'industrie de la construction navale progresse encore avec les Chantiers Maritimes du Gouvernement à Saint-Joseph-de-Sorel; sous la direction du ministre Israël Tarte, on y construit des remorques, des chalands et des dragues servant à creuser et à entretenir le Chenal du Saint-Laurent. En 1929, la North American Elevators Ltd construit un élévateur à grains de deux millions de boisseaux, le port de Sorel devenant alors le troisième, après Montréal et Québec, à bénéficier de telles installations.

Joseph-Arthur Simard, natif de la Baie Saint-Paul comme ses frères cadets Ludger et Édouard et demeurant à Sorel depuis 1909, s'associe avec Alcide Beaudet et Jean-Baptiste Lafrenière pour acheter les Chantiers Manseau en 1917 et une drague en 1918 et commence l'odyssée des Simard à Sorel, avec des opérations de dragage au Cap-de-la-Madeleine. En 1928, avec deux associés, J.-A. Simard forme la Compagnie General Dredging Contractors Ltd. Les usines Sorel Mechanical Shops et Sorel Iron foundry sont acquises en 1930 pour compléter les besoins des Chantiers Manseau qui deviennent alors Consolidated Marine Companies. En 1932, la fonderie Beauchemin et Fils est achetée par cette entreprise et cela occasionne l'arrivée à Sorel de Ludger Simard comme président de cette fonderie qui prend le nom de Sorel Steel Foundries Ltd.



Vers 1935, les bâtiments de Sorel Steel Foundries Ltd en partie cachés par trois "bateaux blancs" (carte postale, coll. de l'auteur).

En 1937, la compagnie General Dredging Contractors Ltd acquiert les Chantiers du Gouvernement et les nombreuses dragues qui composent sa flotte. C'est ainsi que naît Marine Industries Limited. Le 14 août 1939, le gouvernement britannique attribue à cette nouvelle corporation une commande d'essai pour cent canons de campagne. Les Simard s'associent alors à Eugène Schneider, propriétaire des usines françaises Creusot pour former Sorel Industries Ltd qui produira avec plus de trois mille employés nombre de canons pour les alliés lors de la seconde guerre mondiale (1939-1945). Durant cette période, les chantiers de Marine Industrie Ltd emploient environ sept mille personnes pour construire des frégates, des corvettes, des balayeurs de mines, des bateaux de dix mille tonnes, des bateaux citernes...

Les militaires font leur apparition à Sorel avec l'ouverture du Camp Militaire no 45 appelé "Fort Richelieu". Ce camp recevra plusieurs milliers de militaires canadiens d'abord pour l'entraînement des recrues de l'armée de réserve, puis pour le perfectionnement de l'armée active à partir de 1942 et enfin, vers la fin de la guerre, pour l'internement de prisonniers nazis. Peu après la guerre, le camp sera détruit à l'exception de l'un des édifices, le Drill Hall, qui servira d'aréna pendant quelques années.

À cause de la guerre, la population soreloise a doublé dans la décade 1941-1951, atteignant dix-huit mille âmes. Bien que la fin de la guerre entraîne une diminution d'emplois, la région soreloise demeurera plutôt active grâce à une relative vigueur des chantiers navals et de leurs activités connexes en temps de paix, à l'établissement à Sorel en 1947 d'une usine textile de la Canadian Celanese Ltd et à la construction à Saint-Joseph-de-Sorel en 1948-1949 d'une usine d'affinage des métaux (surtout l'ilménite provenant de havre Saint-Pierre) par la nouvelle entreprise Quebec Iron and Titanium Corporation, aujourd'hui la Q.I.T. - Fer et titane.



Une partie du camp militaire de Sorel en février 1944 (photo, coll. de l'auteur).

Puis, la guerre de Corée (1950-1955) génère une autre période active pour Sorel Industries Limited (fabrication de canons navals pour la Défense nationale et pour l'Armée des États-Unis) et pour Marine Industries Limited (construction de bateaux pour la Marine Royale Canadienne). En 1953, l'activité est si intense à Sorel Industries Limited que cette entreprise transfère à Marine Industries Limited son premier contrat de constructions de wagons. De 1955 à 1959, Sorel Industries Limited développe une expertise dans la construction de réacteurs et de turbines hydrauliques. L'année 1962 est celle de la construction de la Centrale thermique de Tracy, de l'établissement à Tracy de la filiale canadienne de Tioxide qui fabrique du pigment de titane, de la nouvelle entreprise Beloit Sorel Limited qui se spécialise dans les équipements pour l'industrie des pâtes et du papier, d'Atlas Steels Company qui produit de l'acier inoxydable de haute qualité et enfin de Crucible Steel qui vient de mettre un terme aux activités de Sorel Industries.

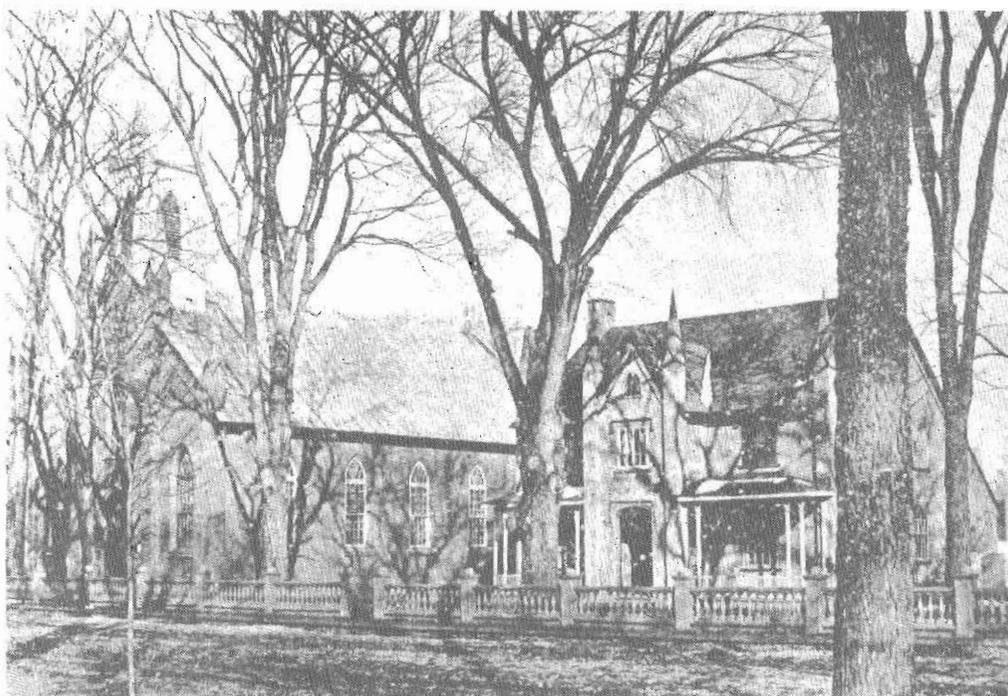
Ce développement, principalement à Tracy (ville fondée en 1954 par un morcellement du territoire de Saint-Joseph-de-Sorel) et à Saint-Joseph-de-Sorel, de la "région de l'Acier" provoque une évolution importante de ces deux municipalités alors que Sorel et Saint-Pierre-de-Sorel (municipalité de paroisse créée en 1845 sur un territoire situé entre Sorel et Sainte-Victoire-de-Sorel) connaissent une forte poussée résidentielle.



## QUELQUES IMAGES D'AUTREFOIS:

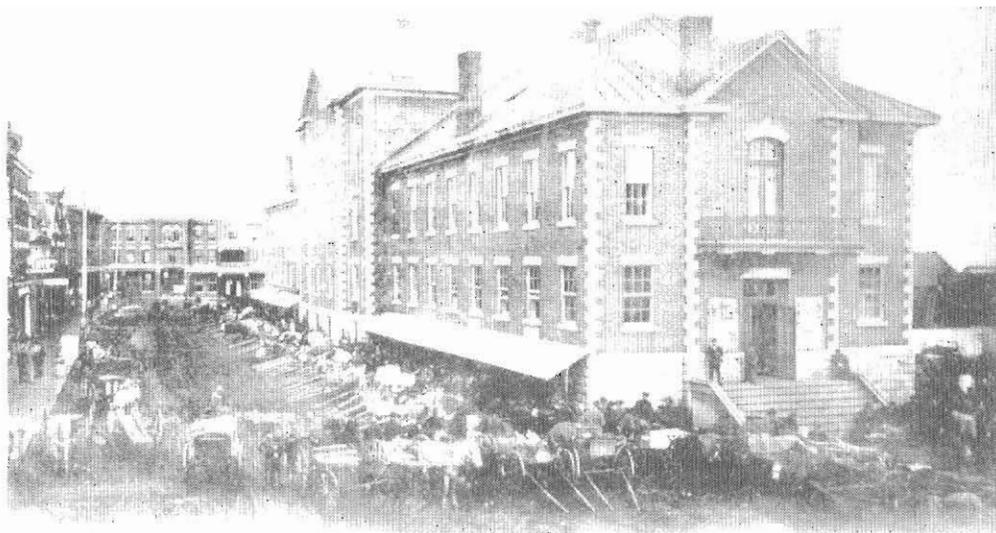


Bac traversant le Richelieu en 1890; à l'arrière-plan, les maisons de la rue de la Reine (photo parue dans The Dominion Illustrated le 28 mars 1891; source: Archives nationales du Canada, document no C 2668).



Église et presbytère anglicans en 1891 (photo parue dans The Dominion Illustrated le 26 septembre 1891; source: Archives nationales du Canada, document no C 22480).





Le marché Richelieu, S. M. K. P. L. (1895)

Le marché Richelieu (le 4e) vers 1895 (derrière à gauche: l'hôtel Brunswick détruit par le feu en mars 1899) (carte postale éditée en 1903, coll. de l'auteur).



Hôtel Balmoral, Sorel, Qué.

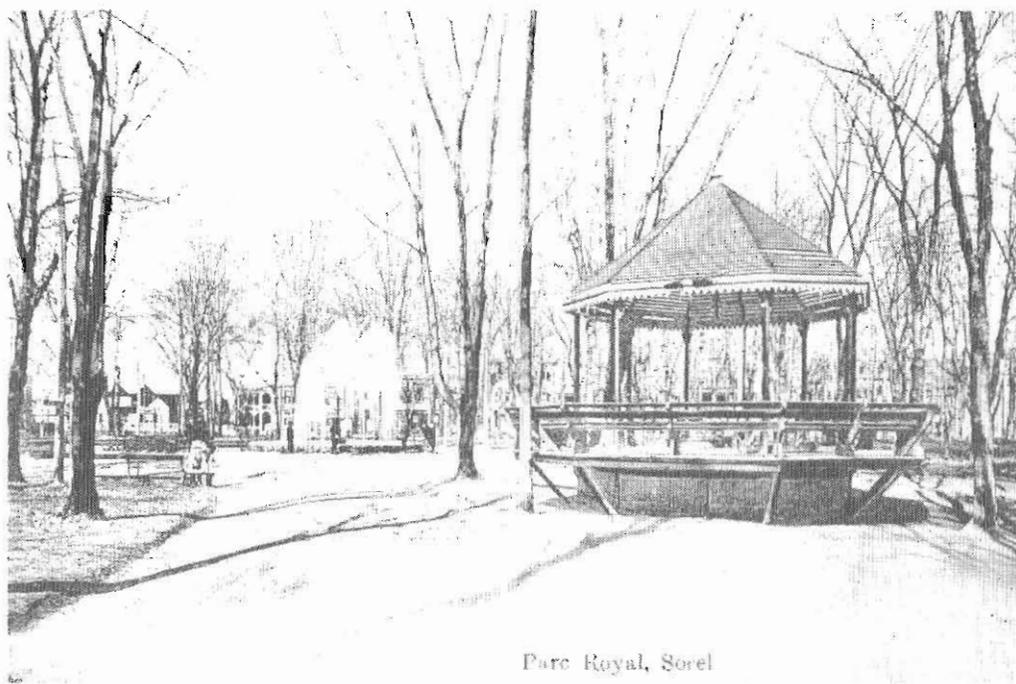
L'hôtel Balmoral en 1929 (qui deviendra l'hôtel Saurel en 1934, jusqu'à sa démolition en 1974) (carte postale éditée au début des années 1930, coll. de l'auteur).



Le marché Richelieu actuel en pleine activité vers 1940 (photo, coll. de l'auteur)

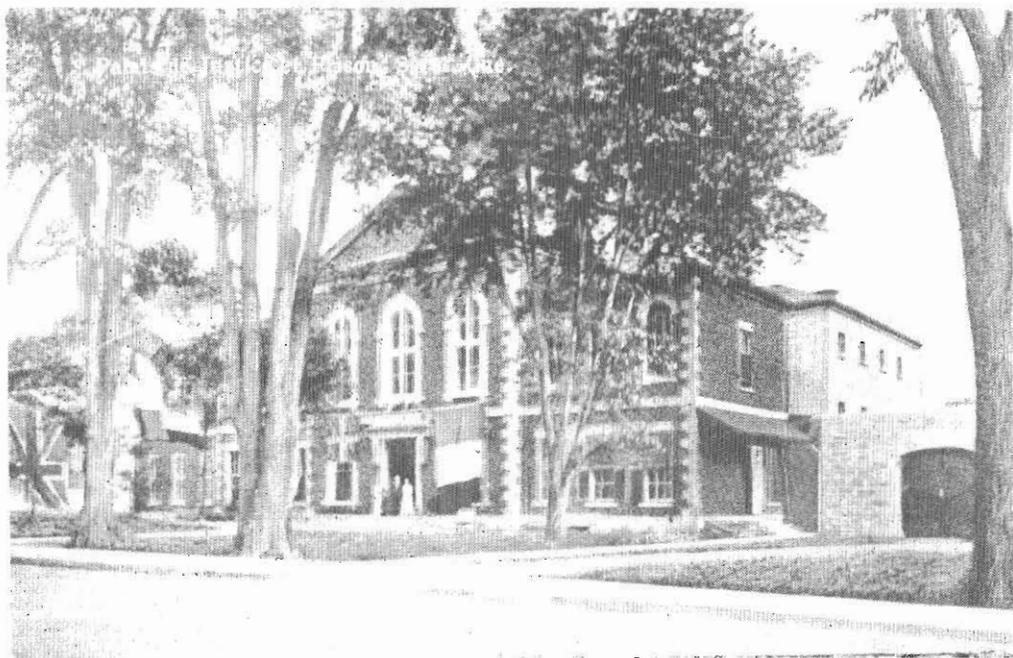


Pont de glace sur le Richelieu dans les années 1920, un bateau blanc hiverne près de la rue de la Reine (photo donnée à l'auteur par monsieur André Roberge)

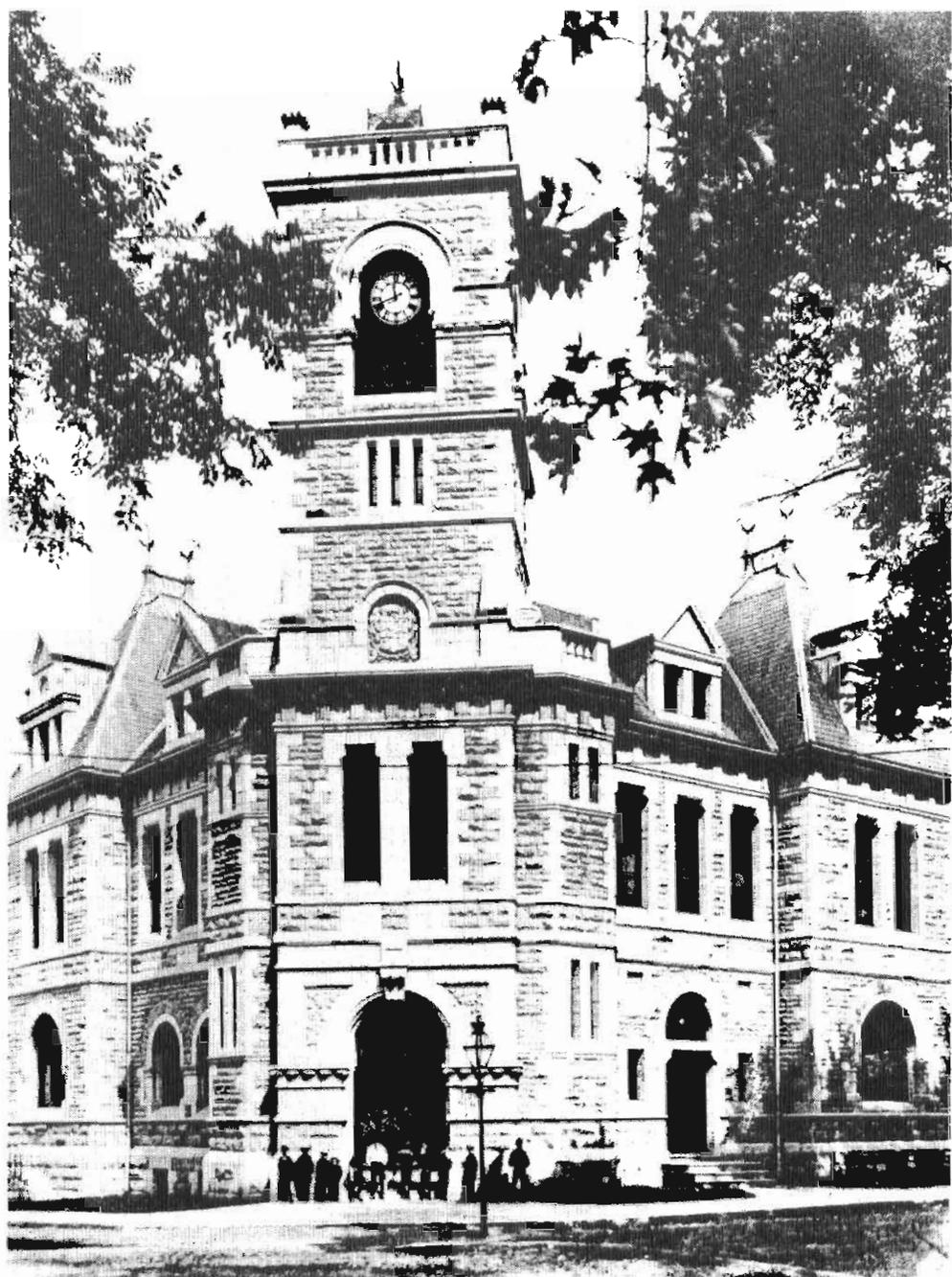


Parc Royal, Sorel

Le Carré Royal vers 1910 (carte postale, coll. de l'auteur).



Vers 1920, le Palais de justice et la prison de Sorel (où se trouve aujourd'hui la Maison du Québec) (carte postale, coll. de l'auteur).



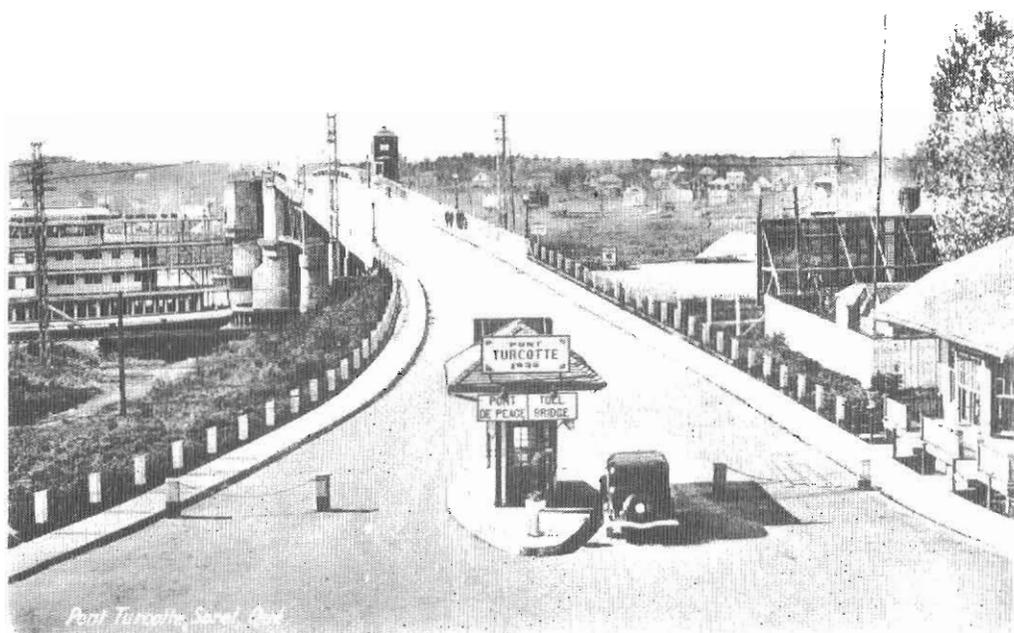
L'Édifice des Postes et des Douanes vers 1900 (carte postale éditée en 1903, coll. de l'auteur).



La Station de pompes no 1 (construite en 1889) et son équipement en 1903 (à côté du Palais de justice, face au Carré Royal) (carte postale, coll. de l'auteur).



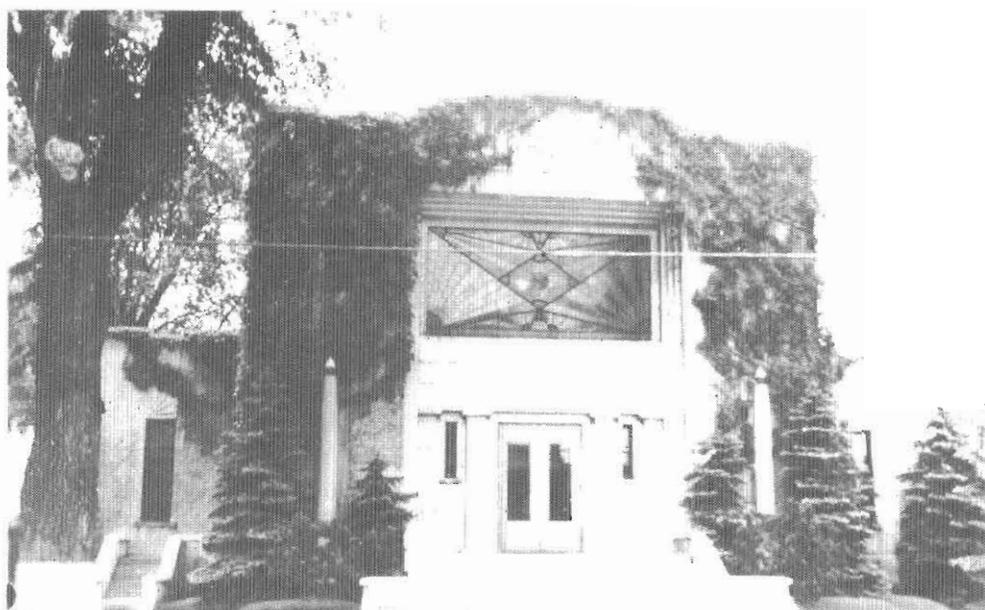
L'actuelle "Station de Police et Feu" peu après sa construction en 1918 (carte postale, coll. de l'auteur).



Le pont Turcotte dont la construction s'est terminée en 1932 (carte postale, coll. de l'auteur)



La rue George vers 1940 (carte postale, coll de l'auteur)



L'hôtel de ville de Sorel vers 1940 (carte postale, coll. de l'auteur)



La rue du Roi vers 1940 (carte postale, coll. de l'auteur).



Le Collège Mont-Saint-Bernard vers 1940 (où se trouve aujourd'hui l'école secondaire Fernand-Lefebvre) (carte postale, coll. de l'auteur).

**Conception, recherche et rédaction:**

Jean-Claude St-Arneault

**Typographie et montage:**

Page Cournoyer Design Graphique inc.

**Impression:**

Les Imprimeries Sortrac inc.

**Collaboration:**

Cette publication s'inscrit dans la programmation du 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Sorel. Elle a été réalisée par la Société historique Pierre-de-Saurel grâce au soutien financier de la ville de Sorel.

Dépôt légal - 2<sup>e</sup> trimestre 1992

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

## LES ARMOIRIES DE LA VILLE DE SOREL

De gueules, à un chevron ondé d'argent; accompagné en chef dextre d'une ancre du même, la trabe de sable, entortillée d'une gumène d'or; au senestre d'une tour d'argent ouverte et ajourée, maçonnée de sable; de deux roues dentées engrenées d'or, posées de fasce en pointe.

### ORNEMENTS EXTÉRIEURS:

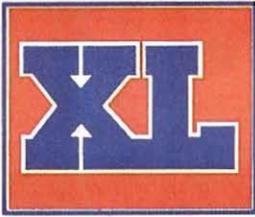
L'écu timbré d'une couronne murale d'or à sept tours crénelées. Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, ligées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées par un ruban de gueules, retenant un listel de parchemin d'or, chargé de la devise en lettres romaines: "Fiat Via Vi".

## Explication des Armoiries

...de gueules: couleur rouge en héraldique. Le gueules symbolise la charité, la justice....un chevron ondé: le chevron est un figure héraldique de premier ordre. Ondé, c'est-à-dire qui rappelle le mouvement de l'eau. Dans les Armoiries de Sorel, le chevron ondé démontre la situation géographique de Sorel sur les bords du fleuve St-Laurent et du Richelieu....d'argent: deuxième métal employé en héraldique....accompagné: veut dire que d'autres pièces se trouvent encore dans l'écu en plus du chevron....en chef: le chef est la partie supérieure de l'écu....dextre: côté gauche de l'écu, vu de face....d'une ancre: symbole de la marine (par excellence) ou de places ayant des ports, etc....du même: de la même couleur ou métal que la pièce précitée....la trabe: partie supérieure de l'ancre....de sable: couleur noire en héraldique. Le sable est le symbole de l'humilité....d'une gumène: une corde....d'or: premier métal employé en héraldique. L'or est le symbole de la générosité, de la loyauté et de la gloire....au senestre: côté droit de l'écu vu de face....d'une tour: la tour est généralement significative dans des places fortes. Dans le cas de Sorel, elle est placée en honneur dans l'écu, par respect pour son nom....ouverte: s'il y a une porte dans la tour, on la dit ouverte....ajourée: s'il y a des ouvertures à la place des fenêtres, on dit la tour ajourée....maçonnée: a l'aspect d'un mur....roues dentées engrenées: les roues dentées démontrent généralement l'industrie mécanisée. Les roues engrenées sont le symbole de la collaboration de toute industrie, organisation, institution, autorité municipale, etc., dans le même but de pourvoir au développement de la ville....ornements extérieurs: tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu comme la devise, les branches d'érable, etc....la devise: Sentence concise inscrite sur un ruban au-dessus de l'écu. La devise: "Fiat Via Vi", (la route se trace par la force) ou (On n'avance qu'au prix d'un effort)....couronne murale à sept tours: dignité de cité.



# VILLE DE SOREL



**GAS BAR  
ROBITAILLE ENR.**

*les "AS" du service!*

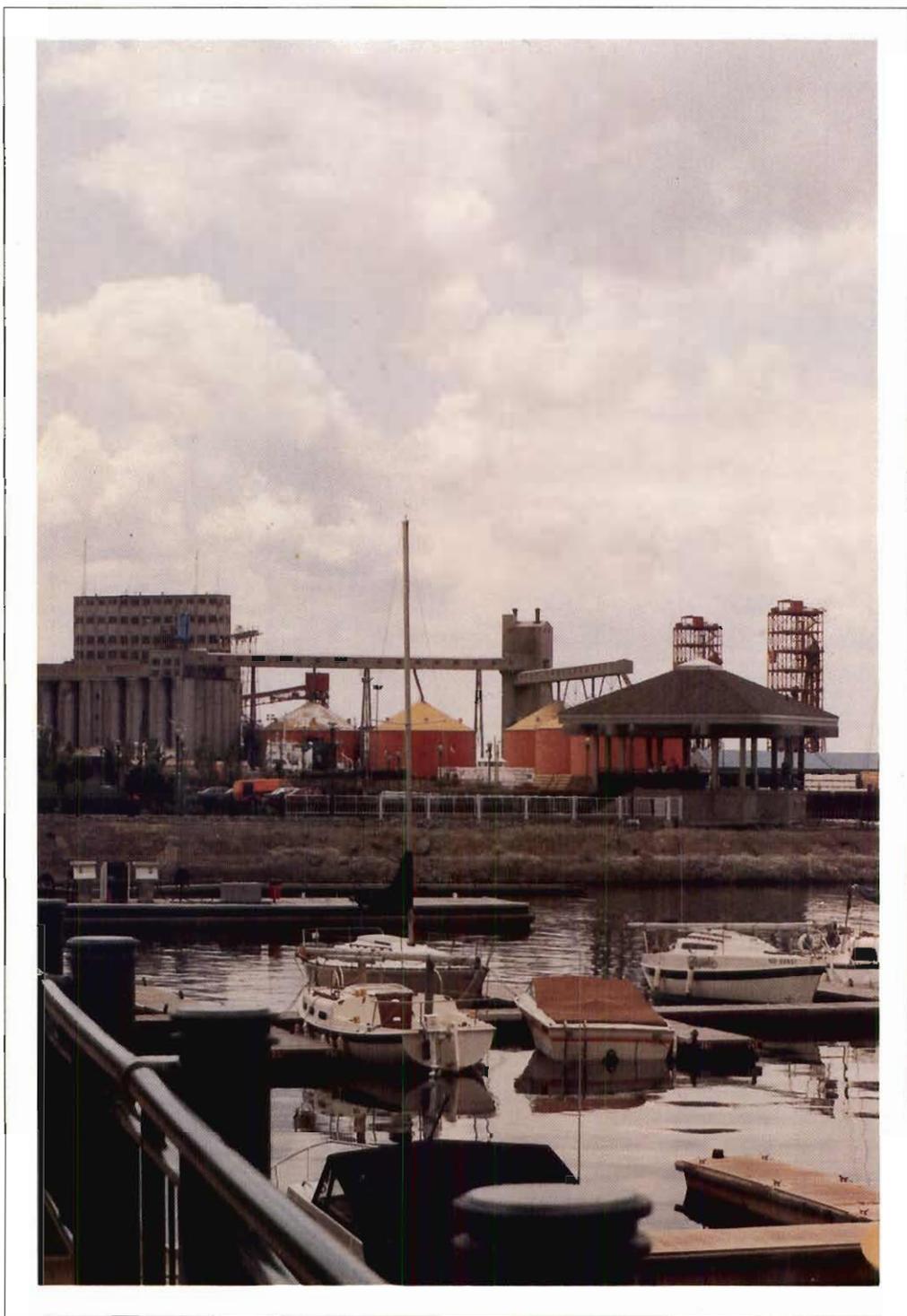
88, Hôtel-Dieu  
Sorel (Québec)  
J3P 1L2



**Caisse populaire  
de Sorel**



**ACIERS INOXYDABLES ATLAS**  
UNE DIVISION DE SAMMI ATLAS INC.



Le nouveau parc Regard sur le fleuve (photo prise en mai 1992 par Michel Casavant).